

Hommage à Axl Cendres

Trop tôt disparue, la romancière Axl Cendres (1982-2019) nous laisse une dizaine de romans et beaucoup de secrets.

Tibo Bérard, son éditeur, a retracé pour nous la carrière de celle qui a imaginé l'intrépide Bibow Bradley et livré aux adolescents d'aujourd'hui, avec *Dysfonctionnelle*, un des plus beaux romans d'amour dont ils pouvaient rêver et qu'elle seule pouvait inventer.



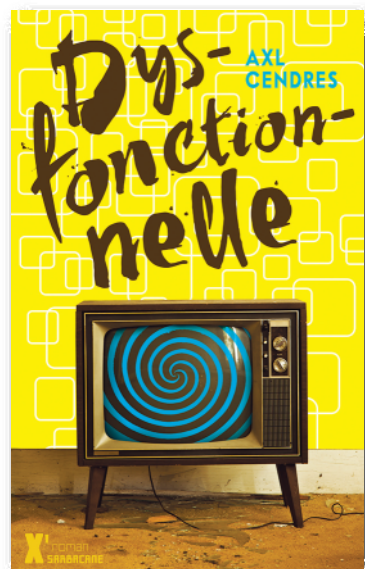
↑
Axl Cendres © Sarbacane.



« M a première lecture d'Axl, c'est une nouvelle qu'elle avait publiée dans un recueil collectif conçu par Antoine Dole (*En attendant l'or*, mars 2007). C'était en 2007, ma collection Exprim' avait à peine un an et j'étais à la recherche de nouveaux auteurs. Axl m'a envoyé un premier manuscrit, *Rolling*. Je l'ai trouvé intéressant mais je l'ai refusé, non sans la contacter pour lui indiquer les qualités que j'y avais repérées.

À la lecture de ce premier manuscrit, en vérité, je me suis fait une image complètement fautive de son autrice : je voyais une jeune nana assez branchée, rock, très à l'aise, un peu « forte en gueule ». C'est ça, Axl : une multitude de masques qui lui permettent de ne rien nous dire d'elle. C'est pour cela que les couvertures de ses romans ne représentent jamais de personnages, ce dont nous ferons un principe – la seule exception est le profil de Bibow Bradley, qu'elle a accepté parce que sa barbe rousse lui mangeait une grande partie du visage.

Après ce premier échange, elle ne s'est pas découragée et m'a très vite envoyé un autre manuscrit : *Au désespoir des papillons*, qui deviendra *Aimez-moi maintenant* (2008). À cette époque, Axl avait le goût des titres lyriques, elle avouait volontiers qu'elle allait régulièrement sur la tombe de Baudelaire pour boire un verre de rouge avec lui ! Elle se voyait comme appartenant au XIX^e siècle, abritant une âme profondément romantique. À la lecture de ce deuxième manuscrit, j'ai découvert un ton très singulier, qui distinguait vraiment le texte. C'est ce ton qui deviendra sa marque de fabrique. Un ton plus encore qu'un style, une façon particulière de casser ses phrases, de donner une voix à ses personnages, de mettre en scène des dialogues virtuoses. Le seul problème de ce texte, c'est qu'il



était très court, 100 000 signes à peine ; il fallait qu'elle l'étoffe pour que l'on puisse le publier dans une collection de romans... J'ai découvert par la suite que cela fonctionnerait presque toujours de cette manière-là. Elle apportait une « galette », un texte extrêmement court, percutant, conçu « à l'os » autour de la trajectoire d'un héros allant d'un point A à un point B.

Je lui ai demandé d'étoffer son propos, d'ajouter aussi plus d'ambiance et de détails divers, en essayant de la convaincre que cela pourrait être bénéfique à son histoire.

Nos premiers échanges étaient un peu étranges. On se parlait surtout au téléphone et j'avais l'impression, cette fois, qu'elle était à l'image de son personnage, cérébrale, consciencieuse, presque glaçante. *Aimez-moi maintenant*, c'est l'histoire d'un garçon au QI surdéveloppé qui ne sait pas ce que sont les émotions ; il essaie de comprendre ce qu'il ne parvient pas à ressentir. J'ai fait remarquer à Axl que, s'il faisait des rencontres, son héros n'agissait jamais lui-même.



Peut-être y avait-il un développement possible de ce côté-là? Elle m'écoutait très attentivement (j'avais l'impression d'être enregistré par un micro) et cela me donnait le sentiment de parler à la fois avec quelqu'un d'une candeur extrême, comme un enfant, et avec un esprit plus brillant et rapide que la normale. Or, l'alliance d'une puissance de conceptualisation extrême et d'un rapport plus démuné aux émotions est un motif que l'on retrouve très souvent dans la construction de ses personnages. Comme si, malgré tous ses masques, Axl était aussi sans filtre.

Après notre échange, elle s'est remise au travail et a ajouté de nombreux éléments au livre, descriptifs ou narratifs, pour lui donner plus de « chair ». Elle a aussi et surtout ajouté un chapitre entier peu avant le dénouement, la scène de l'arrêt cardiaque, dans laquelle le héros – qui est étudiant en médecine – sauve son vieux voisin bougon. Il met ses compétences au service de la vie. C'est une des plus belles scènes du livre.

Quand elle est venue ici chercher son livre imprimé, ça a été un moment incroyable. Elle se tenait très droite, presque raide, comme toujours. Elle s'est penchée sur ses bouquins, elle ne disait rien. Nous étions tous tétanisés. Elle était happée par l'émotion. Avec ce premier livre, Axl entrait dans un monde qui n'était pas le sien. La Fidèle de *Dysfonctionnelle*, transfuge à son milieu qui va étudier dans les beaux quartiers, n'est pas loin...

Plus tard, au moment de *Mes idées folles* (2009), j'en saurais un peu plus sur son histoire. Son origine algérienne (comme Fidèle), son milieu qu'elle disait très éloigné de la sphère littéraire. Sa mère lisait beaucoup, néanmoins, et notamment tous les livres de sa fille, ce qui était très important pour Axl. Quant à sa formation, elle est clairement scientifique. Le héros de

Mes idées folles, roman plus loufoque que *Aimez-moi maintenant*, est à nouveau un médecin, qui « répare » les gens comme on réparerait des voitures. Dans ce roman-là, il y a de nombreux développements scientifiques. C'est comme ça que j'ai découvert qu'Axl avait fait des études assez poussées de biochimie. « Je pouvais devenir soit chercheur, soit terroriste », avait-elle résumé!

Pour en savoir plus, il faudra attendre de lire *Dysfonctionnelle*, son roman le plus intime. Elle y explique notamment la naissance de son pseudonyme. « Axl », c'est Axl Rose, le chanteur de Guns N' Roses, dont elle était fan à l'adolescence ; Cendres, ce sont les cendres du rite catholique, dont la mère de Fidèle, juive pourtant, marque le front de ses enfants – les traces d'une éducation catholique sont très nombreuses dans les romans d'Axl. Un beau pseudo, qui associe l'énergie de la jeunesse et le sacré, la famille, l'idée de renaissance aussi, comme le phénix qui renaît de ses cendres. Il y a des renaissances dans les romans d'Axl Cendres ; celle qui conclut *Aimez-moi maintenant* est une des plus belles.

« J'ai donné un coup de talon qui a fait naître mon corps de l'eau, et j'ai aspiré l'air frais pour remplir mes poumons. »

Mes idées folles, avec son humour plutôt noir, sa tonalité un peu trash, n'a pas très bien marché. Mais ce sont nos années de jeunesse, la mienne en tant qu'éditeur qui cherche, la sienne en tant qu'autrice qui commence... Le livre manquait sans doute un peu de tendresse et l'époque, jusqu'en 2012 à peu près, était pénible : le secteur ado-adulte n'était pas encore suffisamment structuré, et tout le monde était encore trop obnubilé par les questions d'ordre moral ou pédagogique. Aujourd'hui, c'est fini, libraires et bibliothécaires ont trouvé quel usage faire de ce territoire nouveau de la littérature.

Au départ, Axl était assez imperméable à ces questions : elle écrivait pour écrire, pour faire sortir les histoires qu'elle avait en elle. Elle ne se souciait de rien d'autre, touchée que ses livres existent mais pas directement concernée par la question de son lectorat.

Petit à petit, elle est allée à la rencontre de ses lecteurs dans les classes et ça a pris de l'importance dans sa vie. Cela lui procurait beaucoup de plaisir et la terrifiait tout à la fois, bouleversée que ses lecteurs percent à jour ses intentions, que ses masques leur résistent aussi mal. *Échecs et but!* (2010) s'inscrit dans ce moment... C'est sûrement son roman le plus mineur – nous en étions tous les deux conscients. À mon avis, c'est un livre de « passage », qui a aussi sa nécessité. Dans la dualité loufoquerie/tendresse d'Axl, *Échecs et but!* était un retour frontal à la tendresse, sans doute un peu trop guidé par l'envie de dire quelque chose à son lecteur, de tenir un propos.

Quoi qu'il en soit, ce livre marque selon moi la fin de la première partie de la carrière d'Axl, à laquelle il faut ajouter ses romans courts dont Emmanuelle Beulque est l'éditrice et qui lui ont permis d'exercer ses talents de nouvelliste.

La Drôle de vie de Bibow Bradley (2012) ouvre un nouveau cycle. Comme les précédents, ce roman m'est d'abord parvenu à l'état de « galette », sauf qu'Axl, à présent, savait parfaitement pétrir cette galette pour qu'elle gagne en ampleur et en densité : ne pas se contenter des dialogues, ajouter des didascalies, des petites poches de respiration, de développements, d'émotion... C'est elle qui orchestrait la transformation, très clairement, mais elle avait besoin de commencer par m'envoyer une version très synthétique du texte, afin qu'on enclenche un échange. C'est la seule de mes auteurs avec qui j'ai travaillé comme ça.

Le succès est arrivé à son rythme et en 2012, il est là. Il faut dire que le contexte avait peu à peu changé et que, nous aussi, nous avions fait bouger nos lignes. Proposer des écritures innovantes, dynamiques, sonores, c'était bien, mais il fallait aussi offrir aux lecteurs des histoires particulièrement entraînantes. C'était mon pari de départ, et je voulais me reconcentrer sur cet axe avec les auteurs. J'avais donc appelé mes auteurs de confiance – Insa Sané et Axl en tête – pour en parler avec eux.

Coup de fil pas facile : je ne voulais surtout pas qu'ils pensent que je leur demandais de produire des livres plus « faciles » ; ce que je voulais, c'était qu'ils se concentrent sur la dimension narrative de leur univers. Qu'ils réfléchissent à la meilleure façon d'attraper le lecteur dans les filets de l'histoire, en pensant au décor, au « pitch », aux couleurs de l'intrigue. J'ai utilisé le mot « chatoyant ». Bref, j'appelle Axl. Comme d'habitude, elle écoute, me demande quelques précisions, ne commente pas. Puis elle me rappelle, et m'expose son idée : elle va raconter l'histoire d'un dingue – la marginalité est toujours son sujet –, mais, afin que ce soit « chatoyant », elle situera l'action pendant la guerre du Viêt Nam, rien que ça ! Un livre à gros budget, en somme – elle ne connaissait le sujet que par ce qu'elle en avait vu au cinéma mais, comme elle le disait, c'était parfaitement suffisant, puisque les images qu'elle avait en tête étaient les mêmes que celles qui peupleraient l'esprit de son lecteur.

Je crois que c'est avec ce livre-là qu'Axl a pris conscience du fait qu'elle était une autrice, qu'elle savait faire des bouquins, qu'elle avait envie que ça marche et qu'il n'y avait pas de honte à ça. Qu'écrire était une grande partie de sa vie.

Bibow Bradley est le franchissement d'une marche. À nouveau le transfuge, à nouveau une lacune d'émotion – Bibow est



incapable d'éprouver la peur, ce qui intéresse au plus haut point la CIA. Cette fois, à la fin du livre, le héros revient chez lui transformé. Né plouc, il revient héros, grillé sans doute, mais pour une grande cause. Le foyer dont on s'échappe et auquel on n'échappe pas vraiment...

L'accueil de ce roman sera tout de suite excellent, le jury des Pépites le sélectionne et le couronne. Axl et moi nous avons eu, ensemble, le sentiment d'être adoués. Elle a compris qu'elle était aimée, et les ventes ont matérialisé cette découverte – on a très vite dépassé les 5 000 exemplaires, pour se diriger vers les 8 000. Et bien sûr, avec le succès est venue une forme de notoriété : Axl a soudain été très exposée, les rencontres avec ses lecteurs se sont multipliées, et cela a commencé à la consumer.

Le roman suivant ne viendra que trois ans plus tard, et ce sera *Dysfonctionnelle* (2015), sans aucun doute le roman le plus fort d'Axl – et un des plus grands livres de la collection. Il y a plusieurs choses qui traduisent le statut exceptionnel de ce livre. Pour la première fois, elle me livre un manuscrit très paginé dès la première mouture ; elle me prévient qu'il est très personnel. Pour la première fois, le personnage principal est une fille, placée au centre d'une famille nombreuse, comme dans un roman tribal. Même l'écriture diffère un peu de celle de ses autres livres : elle est plus voluptueuse, jaillissante, pleine de rondeur : on sent qu'Axl s'amuse et tente des choses nouvelles. Pour le coup, c'est chatoyant ! Du point de vue de la structure, là encore, elle s'essaie à quelque chose de neuf, puisque l'intrigue principale ouvre sur une multitude d'histoires secondaires, et que le livre contient des références plus ou moins visibles à tous ses précédents romans.

Ce livre-là, pour moi, est une sorte de miracle. J'y ai vu une réconciliation réussie entre sa vie et la littérature, en un équilibre fragile mais trouvé. Sa vie était pourtant compliquée, à cette époque. Cela montre ce que la littérature a d'engageant pour l'écrivain : l'écriture peut à la fois faire du bien et faire du mal. Pour être honnête, je ne savais pas, avant Axl, à quel point cela pouvait être vrai. Elle m'a dit plusieurs fois que la littérature l'avait sauvée, nourrissait sa vie de rencontres, d'amitiés, de bonheurs. Alors même que ses trois plus grands livres sont nés dans des moments de mal-être.

Dysfonctionnelle a été un vrai succès, tant public que critique. Vendu à près de 10 000 exemplaires, cédé en poche (il paraîtra chez J'ai Lu à la rentrée 2020), et surtout cité par d'innombrables lecteurs comme une référence, un livre de chevet, un repère. Je ne compte plus les étudiant-e-s en édition ou en librairie qui le citent comme l'un des romans qui leur ont donné envie de se lancer dans le métier.

Ce succès a été difficile à assumer pour Axl ; ses problèmes s'accroissaient dans sa vie et le niveau atteint par *Dysfonctionnelle* ajoutait une pression forte sur la suite de son écriture.

Arrivera finalement *Cœur battant* (2018), qu'elle a pu écrire dans un moment d'accalmie. Il a été une échappée, comme un *Aimez-moi maintenant* plus aguerri, parce qu'Axl n'avait plus besoin d'exiger qu'on l'aime : elle savait se faire aimer de ses lecteurs. Moins dense et virtuose que *Dysfonctionnelle* sans doute, plus bancal parfois, c'est néanmoins un très beau roman, qui a intensément touché ceux qui l'ont découverte à cette occasion. *Cœur battant*, par ailleurs, se voulait aussi porteur d'un propos à l'attention des jeunes en détresse, et Axl voulait qu'il circule dans les associations qui aident les adolescents suicidaires. Elle voulait que ses livres aident les plus fragiles à vivre.

S'il est une chose qui réunit tous les livres d'Axl, c'est bien cela : tous ses romans sont des odes à la vie, l'histoire de gens perdus que l'amour sauve. Ce n'est pas un hasard si la très belle phrase de *Dysfonctionnelle*, celle de Zaza à propos du pain perdu, a été si souvent reprise sur les réseaux sociaux pour rendre hommage à Axl au jour de son décès : « Même avec quelque chose que tout le monde croit perdu, on peut faire quelque chose de merveilleux. »

Elle nous laisse avec ça.

Aujourd'hui, je suis immensément triste. Je l'aimais tant... Je perds une amie et une autrice d'exception. Je sais en outre qu'Axl, qui fonctionnait par cycles, promettait d'autres grands livres, après *Cœur battant*. Je crois pouvoir dire que le suivant aurait été magnifique. C'était son mode de fonctionnement ; elle allait au bout de quelque chose, puis elle marquait un temps d'arrêt, intériorisait les informations, les digérait, les assimilait... et frappait fort, pour notre plus grand bonheur.

Malheureusement, elle n'a pas tenu jusque-là.»

**Propos recueillis le 17 octobre 2019
par Marie Lallouet**

